



# Quand la Mémoire rencontre l'Histoire

50 ANS DE COLLECTIONS

**Du 4 juillet 2025  
au 8 mars 2026**

**52 allée des Demoiselles - Toulouse**

 **MUSÉE  
DÉPARTEMENTAL  
DE LA RÉSISTANCE  
& DE LA DÉPORTATION**  
Luttes et citoyenneté

## DOSSIER DE PRESSE

Exposition temporaire du  
4 juillet 2025 au 8 mars 2026  
Musée départemental de la  
Résistance & de la Déportation



52 allée des Demoiselles – 31400 Toulouse  
<http://musee-resistance.haute-garonne.fr>

# ÉDITO



« Garder en mémoire le passé de la Seconde Guerre mondiale pour éviter que ces drames ne se reproduisent dans le présent, perpétuer le souvenir de la Résistance pour commémorer la bravoure des femmes et des hommes qui ont lutté contre les forces de l'obscurantisme, le nazisme... Ce sont là les vertus du Musée départemental de la Résistance et de la Déportation, qui a pour vocation depuis sa création

de permettre la transmission de l'Histoire de la Seconde Guerre mondiale. Ce musée départemental, aujourd'hui devenu une référence pour le public, fête cette année ses 50 ans. À cette occasion, nous avons voulu rendre hommage à ses premiers fondateurs et donateurs à travers une exposition temporaire exceptionnelle intitulée « Quand la mémoire rencontre l'histoire, 50 ans de collection ». Cette exposition retrace l'histoire du musée à travers les témoignages et les objets ayant appartenu aux acteurs de la Résistance et aux victimes de la Déportation.

Sa collection permanente rend hommage aux femmes et aux hommes, victimes de la barbarie nazie. Elle met également à l'honneur le courage des résistantes et résistants, de celles et de ceux qui ont changé le cours de l'Histoire.

Nous avons accueilli, et nous en sommes fiers, plus de 30 000 visiteurs en 2024. L'année a été marquée par la célébration des 80 ans de la Libération dans les communes haut-garonnaises, mais surtout par le succès de l'exposition : « Anatomie du franquisme ». Le Musée départemental de la Résistance et de la Déportation a levé le voile sur une période sombre de l'Espagne et a rappelé que la Haute-Garonne a été une terre d'espérance pour les exilés espagnols.

Le cycle continue cette année en partenariat avec l'Instituto Cervantes et l'Utopia de Tournefeuille. Nous faisons en sorte de ne pas faire de la Mémoire un outil suranné. Avec le musée, elle est bel et bien vivante. Il est essentiel que cette culture du Souvenir perdure, de génération en génération. »

## **Sébastien VINCINI**

Président du Conseil départemental de la Haute-Garonne

« Avec le Musée départemental de la Résistance et de la Déportation, le Conseil départemental perpétue le devoir de mémoire. Les enseignements tirés de ce passé soulèvent de nombreuses interrogations sur le monde actuel. Le grand public et les scolaires trouvent, dans ce lieu unique, des expositions, des conférences, des cinés-débats ou autres coins lecture.

Pour 2025, les équipes ont renouvelé une riche programmation. En fil rouge, les 80 ans de la découverte des camps et de la fin de la Seconde Guerre mondiale. Nous fêterons également les 50 ans de l'association fondatrice du musée. Une exposition anniversaire sur les 50 ans du musée sera aussi l'occasion de célébrer ses fondateurs, de révéler la richesse des fonds et de montrer toute l'actualité de l'engagement citoyen du Musée départemental de la Résistance et de la Déportation. »

**Anne BOYER** Vice-présidente en charge de la Culture

**Vincent GIBERT** Vice-président Éducation, Vie associative, Valeurs de la République

**Aurélien TARAVELLA** Président Commission Valeurs de la République – Mémoire

# COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Dans le cadre des 50 ans de la création du premier musée de la Résistance et de la Déportation à Toulouse, le Musée Départemental de la Résistance et de la Déportation de la Haute-Garonne présente l'exposition *Quand la Mémoire rencontre l'Histoire*.  
50 ans de collections du 4 juillet 2025 au 8 mars 2026.

Dès 1944, le philosophe Jean-Pierre Vernant, alors chef des Forces Françaises de l'Intérieur de la Haute-Garonne, appelle les résistants à conserver témoignages et objets pour garder la trace de leurs actions. En 1975, à Toulouse, d'anciens résistants et déportés se rassemblent au sein d'une association destinée à poser les bases d'un musée de la Résistance et de la Déportation. Celui-ci voit le jour deux ans plus tard. D'abord associatif puis départemental, il déménage plusieurs fois avant de s'installer, dans le quartier du Busca, en 1994.

Les collections du musée n'ont cessé de s'enrichir durant leurs cinq décennies d'existence. Très majoritairement constituées à partir de dons, elles rendent compte de la complexité de la période et de la multiplicité des parcours individuels ou collectifs. En effet, la guerre n'a pas seulement été l'affaire de quelques hommes dont le nom est passé à la postérité. Elle a été aussi celle des combattants de l'ombre, étrangers engagés dans la Résistance, femmes entrées dans la clandestinité, tous longtemps oubliés des manuels d'histoire. Cette polyphonie constitutive des collections du musée vient illustrer la façon dont s'imbriquent, se nourrissent et s'éclairent mutuellement l'Histoire et les mémoires de tous ces acteurs.

Cette exposition anniversaire est l'occasion de rendre hommage aux fondateurs du musée et à ses donateurs, de mettre en lumière la variété des mémoires de la Seconde guerre mondiale, mais aussi de montrer l'étendue de collections méconnues dont certaines pièces sont ici exposées pour la première fois.

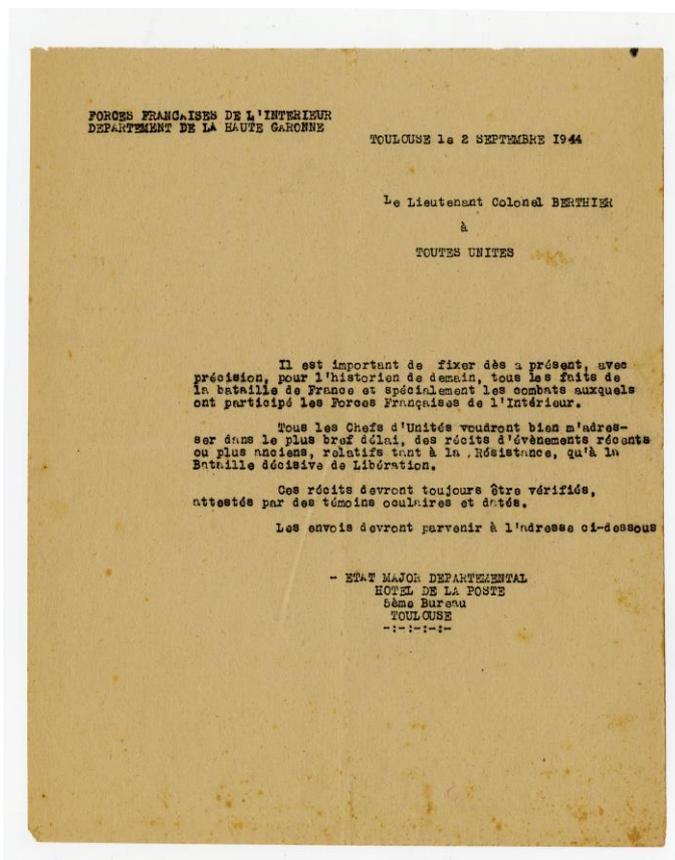
# PARCOURS DE L'EXPOSITION

## Section 1. Conserver les mémoires, 1945-1975

« Il n'est pas un coin de Toulouse qui ne réveille en moi un souvenir des temps de résistance. » Jean Cassou, commissaire de la République de la région de Toulouse pendant la guerre, résistant et conservateur du musée national d'art moderne.

Dès les années de clandestinité les résistants amassent récits et objets afin de pouvoir raconter ensuite leur histoire. Une fois le conflit terminé, certains d'entre eux livrent immédiatement leurs souvenirs. À partir du printemps 1945, le retour de prisonniers de guerre, de requis du Service du Travail Obligatoire et de déportés vient démultiplier les témoignages.

Ces souvenirs, forcément subjectifs parce que modelés par les identités, les affinités politiques, affectives ou partisans, ne traduisent pas toujours des vécus identiques. Cette diversité d'expériences transparaît dans la pluralité des associations mémorielles qui voient le jour après-guerre. Chacune étant porteuse d'une parole qui lui est propre, les mémoires en viennent parfois à se concurrencer voire à s'affronter. La venue à Toulouse de Charles de Gaulle le 16 septembre 1944 illustre ces tensions qui existent entre les anciens combattants. Si le Général est acclamé par les foules, son attitude vis-à-vis de la Résistance locale, qu'il soupçonne de vouloir mener une révolution, est en effet particulièrement froide. Dans ce contexte de discorde, tous les témoins ont alors à cœur de garder la mémoire de leurs expériences et d'en transmettre l'histoire.



Lettre de Jean-Pierre Vernant dit « colonel Berthier », chef des Forces françaises de l'intérieur (FFI) de la Haute-Garonne, 2 septembre 1944  
MDRD, inv. OP 33

## ■ Le premier Musée de la Résistance et de la Déportation

Le musée de la Résistance et de la Déportation Jean Philippe, inauguré à Toulouse en 1977, s'inscrit parmi les nombreux musées en France fondés et animés par des résistants et déportés bénévoles. Ces derniers, témoins directs de l'histoire, partagent leurs récits à travers l'exposition d'objets personnels et l'accompagnement des visiteurs. Ces musées mettent en lumière la brutalité du conflit, souvent par une accumulation impressionnante d'artefacts. Dans un second temps, les institutions se professionnalisent, accordant davantage d'attention à la gestion des collections et à la transmission d'un discours adapté à différents publics. Enfin, au début du XXI<sup>e</sup> siècle, les musées rénovés adoptent une approche plus épurée, réduisant le nombre d'objets exposés tout en intégrant une utilisation plus importante du numérique.



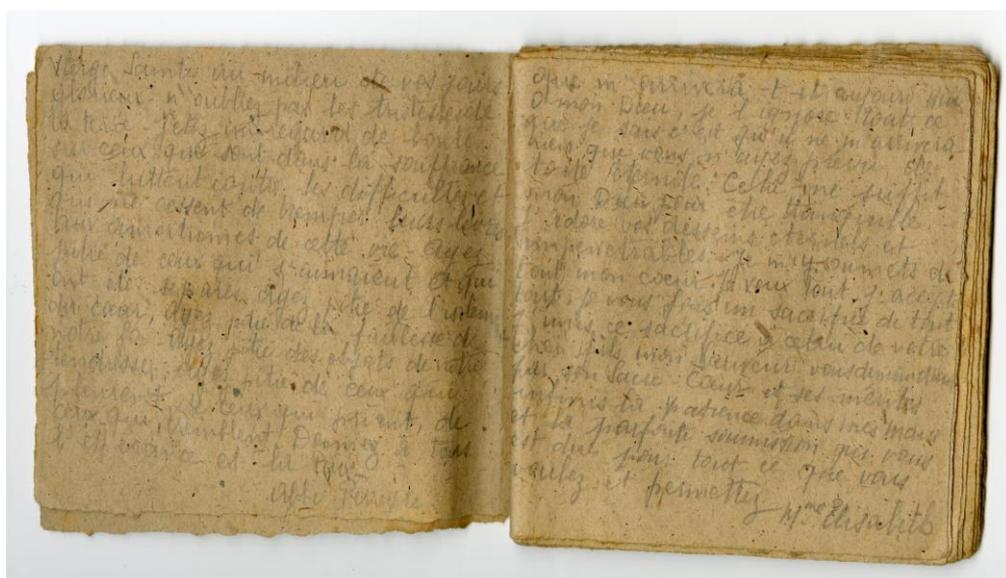
### Brassard du FFI Robert Picard

Ce brassard a appartenu à Robert Picard, l'un des fondateurs du musée et trésorier de l'association fondée en 1975. Les brassards permettent d'identifier les civils en tant que combattants réguliers. Faute de brassard réglementaire, les résistants les personnalisent en fonction de leur adhésion.

s. d., MDRD, don Robert Picard, inv. 977.51.1

### Carnet manuscrit d'Yvonne Curvale, mai 1945

Yvonne Curvale s'engage dans la Résistance dès 1940 et intègre le réseau Gallia en tant qu'agent de renseignement. Arrêtée en décembre 1943, elle est déportée par le convoi des 27 000 au camp de Ravensbrück d'où elle est libérée par les Américains en avril 1945. C'est directement dans le train de retour du camp qu'Yvonne Curvale rédige ce témoignage, ce qui en fait un document exceptionnel écrit dans l'immédiateté de l'expérience. coll. part. Paule Curvale





#### **Drapeau commémoratif du Mouvement National des Prisonniers de Guerre et Déportés**

Symbole de reconnaissance et d'appartenance à la Résistance, le drapeau est la pièce majeure de toutes les commémorations. Chaque mouvement, groupe ou réseau a créé son propre drapeau patriotique. La croix de Lorraine et le V de la victoire sont deux symboles forts régulièrement présents sur les drapeaux. s. d., MDRD, don Amicale MNPGD, inv. 983.8.1

## **Section 2. Un musée à l'image de ses fondateurs, 1975-1994**

« *Ce fut nos vies, notre histoire, c'est notre vécu* ». Jean Naudy, résistant, président fondateur de l'Association pour le musée de la Résistance et de la Déportation et premier directeur du musée.

Les années 1970 sont marquées par un amenuisement des célébrations de la Résistance. Dans le même temps, les progrès de la recherche historique éclairent le rôle de Pétain et de l'État français dans la collaboration avec les nazis. Des ouvrages et des films, comme *Le chagrin et la pitié* de Marcel Ophüls, diffusé en salles en 1971, contribuent à répandre l'image d'une France collaboratrice.

Pour contrer ces mouvements et soutenir la vérité historique qui ne saurait être manichéenne ou univoque, les témoins prennent plus encore la parole. En Haute-Garonne, d'anciens résistants et déportés fondent en 1975 une *Association pour le musée de la Résistance et de la Déportation de Toulouse* présidée par Jean Naudy. Le 29 janvier 1977 est inauguré à l'ancienne prison militaire Furgole, dans le centre-ville de Toulouse, le Musée de la Résistance et de la Déportation Jean Phillippe, du nom du commissaire de police résistant fusillé par les nazis. En 1982, le musée déménage au 43 bis rue Achille Viadieu. Le vécu des fondateurs du musée et la violence de la guerre sont alors au cœur du propos du musée.

### **1975-2025 : Les grandes dates du musée**

**1975** : création de l'Association pour le musée de la Résistance et de la Déportation de Toulouse

**29 janvier 1977** : inauguration du Musée de la Résistance et de la Déportation Jean Phillippe installé dans l'ancienne prison militaire Furgole, à Toulouse.

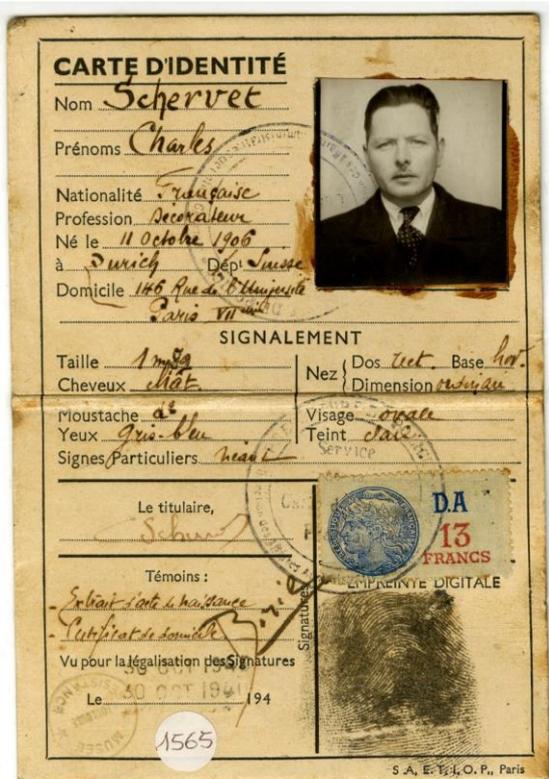
**1982** : déménagement du musée au 43 bis rue Achille Viadieu à Toulouse

1994 : transfert des collections du musée au Conseil départemental

**19 août 1994** : inauguration du « Musée départemental de la Résistance & de la Déportation » dans ses locaux actuels au 52 allée des Demoiselles à Toulouse

**2016-2020** : travaux de rénovation et de modernisation du musée par le Département

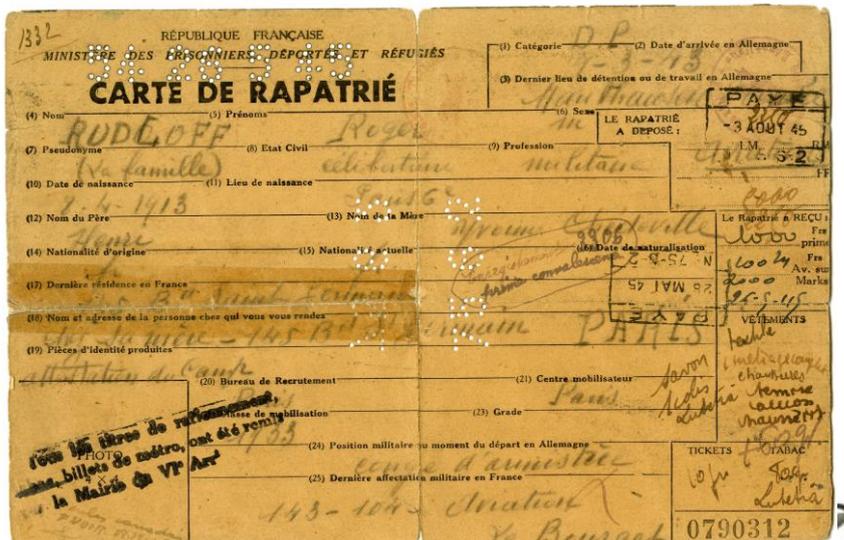
**26 février 2020** : inauguration et réouverture du musée au public



**Fausse carte d'identité de Charles Strickler datée du 30 octobre 1941**  
 Résistant toulousain membre du réseau Charette, Charles Strickler excelle dans la création de faux papiers d'identité. Lui et son épouse Marcelle feront partie du groupe des fondateurs du musée, auquel ils donneront nombre d'archives et d'objets témoignant de leurs activités dans la Résistance.  
 MDRD, don famille Strickler, inv. 977.54.12

**Carte de rapatrié et bracelet d'identification portant le matricule de Roger Rudloff, 1945**

Membre du réseau franco-polonais de renseignement F2, Roger Rudloff est déporté en mars 1943 au camp de Mauthausen. Libéré en mai 1945, il est l'un des membres fondateurs du musée aux côtés de Jean Naudy.  
 MDRD, don Roger Rudloff, inv. 982.4.3, inv. 982.4.4



## ■ Trophées de guerre : entre mémoire et malaise

À la fin de l'Occupation et de la guerre, des résistants ramènent des objets nazis en guise de trophées : drapeaux, brassards, casques... Reliques du conflit, ces objets sont conservés comme souvenirs personnels ou preuves symboliques de la défaite du nazisme. Leur charge émotionnelle liée à la violence et à l'idéologie qu'ils représentent dépasse leur simple valeur historique. Exhibés ou gardés secrètement, ces « prises de guerre » peuvent nourrir une forme de fascination trouble. Leur présentation dans les musées nécessite alors prudence et recul critique. Objets récupérés, volés, échangés ou offerts, leur provenance comme leur parcours restent incertains et leur contextualisation difficile.

### **Dague de parade nazie**

Cette arme courte est rapportée après-guerre par Marcel Medale alors qu'il participe à la démilitarisation de l'Allemagne.  
MDRD, don Jean-Louis Medale, inv.  
2021.5.6



### Section 3. Un musée départemental engagé dans la défense des valeurs de la République – 1994 à nos jours

« L'esprit de la Résistance survivra aux événements de 1940-1944, comme un témoignage de la plus haute vertu humaine. » Raymond Badiou, résistant, enseignant et premier maire de Toulouse après la Libération.

Dans les années 1980, le musée fait face à l'exiguïté de ses locaux : près d'un tiers des collections ne peuvent être exposées et la politique d'acquisition est ralentie. À cela s'ajoute un manque de moyens humains. Les membres de l'association décident alors de transférer progressivement la propriété des collections au Conseil départemental de la Haute-Garonne dans l'objectif de contrer le risque de perte ou de dispersion de ces témoignages essentiels mais aussi de donner à la structure les moyens de son développement. Le 19 août 1994, date anniversaire du cinquantenaire de la Libération de Toulouse, est inauguré au 52 allée des Demoiselles le musée rebaptisé Musée départemental de la Résistance et de la Déportation (MDRD).

Les collections passent de 3 565 objets en 1987 à plus de 32 000 aujourd'hui.

Ce rattachement au Conseil départemental s'accompagne d'une professionnalisation des équipes et d'un accroissement des collections, qui passent de 3 565 objets en 1987 à plus de 32 000 aujourd'hui. Parallèlement, le propos du musée évolue. Sans taire la violence du conflit, il s'attache à rendre compte de la spécificité de l'histoire de la Seconde guerre mondiale dans le département et à promouvoir la défense des valeurs républicaines et de la citoyenneté.



Affiches d'anciennes expositions produites par le MDRD

## Section 4. Des voix plurielles : raconter tous les vécus de la guerre

« *Le temps est beau, je ne vais pas trop souvent me baigner mais le cinéma compense.* » Yves, scout en 1941

L'avancée de la recherche historique et l'arrivée dans les collections de nouveaux dons conduisent à un élargissement des sujets traités par le musée. La présentation des réseaux d'évasion et des camps d'internement, par exemple ceux de Gurs et du Vernet d'Ariège, vient enrichir le propos sur la spécificité de l'histoire de la Haute-Garonne et des départements limitrophes. Une place est aussi progressivement faite à tous ceux qui ont vécu la guerre, par-delà les résistants les plus célèbres dont les noms sont passés à la postérité. Étrangers internés ou résistants, souvent juifs ou espagnols, femmes entrées dans la clandestinité, enfants, toutes et tous ont traversé ou ont participé à la guerre.

Ces années sombres ne se résument alors plus seulement à celles des luttes armées. La Résistance a aussi pris la forme d'actes de désobéissance ou de sabotages. De plus, les témoignages des acteurs ou victimes longtemps laissés anonymes voire oubliés viennent éclairer un quotidien teinté d'attente, d'espoir, de tristesse et parfois même d'un humour érigé en rempart contre l'angoisse.

### Combinaison chauffante d'un aviateur américain, 1943

En août 1943 un équipage de quatre aviateurs américains est abattu dans le Gers. Ils sont sauvés par les habitants d'un village gersois, Saint-Sauvy, et notamment par la famille Lasserre. Cette combinaison, rare témoignage d'un crash aérien, appartenait à l'un d'eux.

MDRD, don Nathalie Lasserre-Colliot, inv. 2016.4.2



### ■ Filières et réseaux d'évasion : les Pyrénées de la Liberté

Longue de 430 km, la frontière des Pyrénées devient en juin 1940 le passage à franchir pour fuir la France vichyste, retrouver la liberté ou poursuivre le combat. Plus de 200 réseaux et filières d'évasion français ou alliés y sont répertoriés, qui aident des milliers d'hommes et de femmes à atteindre l'Espagne : Français voulant rejoindre la France libre, réfractaires du service du travail obligatoire, résistants, juifs persécutés. L'anarchiste espagnol Francisco Ponzan Vidal est l'un des tous premiers à organiser le passage des militaires alliés. Marie-Louise Dissard, à la tête du réseau Françoise, est une autre figure emblématique de ces réseaux d'évasion. En février 1943, la « zone réservée des Pyrénées » est décrétée et un contrôle allemand s'ajoute à celui de Vichy, rendant la traversée plus dangereuse encore.

## ■ Des femmes engagées

Les femmes jouent un rôle essentiel dans la Résistance. Elles sont ainsi présentes dès la création de nombreux groupes, mouvements et réseaux. Certaines sont même à l'initiative d'actions de résistance voire de création de groupes, ainsi Marie-Louise Dissard, membre du réseau d'évasion Pat O'Leary jusqu'à son démantèlement, qu'elle reconstruit ensuite sous le nom de réseau Françoise. Et pourtant la place des femmes dans l'histoire de la Résistance a longtemps été peu reconnue et mal valorisée par les résistants eux-mêmes comme par les historiens. Cataloguées agents de liaison ou cantonnées à des tâches subalternes (service social, secrétariat), elles ne représentent que moins de 10 % des CVR (Combattants Volontaires de la Résistance) de la Haute-Garonne. Dans les collections du musée, ce sont leurs parcours de déportées qui ont longtemps été majoritairement décrits, plus que leurs actions de résistantes. Aujourd'hui, les avancées de la recherche historique permettent de mettre en valeur leur rôle, et le musée s'attache depuis ces dernières années à faire davantage la lumière sur leurs engagements politiques et civiques.



**Portrait d'un groupe de cinq femmes, 29 janvier 1946**

Sur ce cliché figurent, de gauche à droite : Mlle Tarride, Charlotte Comte, Adrienne Fonvieille, Marie Dauriac et Lucie Chaubet.  
MDRD, don famille Gaillard, inv. 2018.3.157



### **Avion en métal**

Ce jouet a appartenu à Armand Rafalovitch, jeune enfant durant la guerre. Ses parents, des franco-néerlandais juifs en contact avec la Résistance communiste, ont réussi à mener une vie « normale » mais par mesure de sécurité ils ont préféré cacher leur fils près de Jurançon (Pyrénées Atlantiques). Cet avion a été fabriqué au camp d'internement de Gurs par l'oncle d'Armand Rafalovitch, le résistant Jacob Insel.  
MDRD, don Armand Rafalovitch, inv. 2023.17.300, inv. 2023.17.299

## **Les enfants dans la guerre**

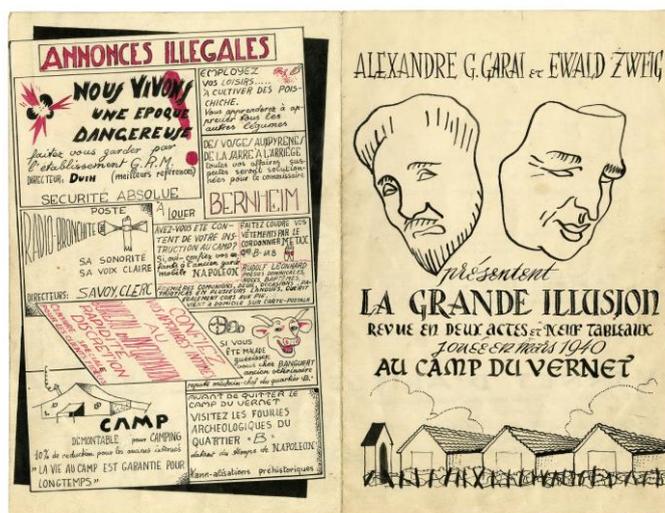
En 1939, les enfants baignent depuis plusieurs années dans un imaginaire belliqueux découlant de la Première Guerre mondiale et présent dans les livres et les jouets. Familiarisés avec la guerre, ils endurent ces années noires dans une certaine insouciance. Néanmoins, la période suscite aussi l'effroi, surtout chez les enfants touchés par le conflit et ses conséquences (bombardements, etc.). Le régime pétainiste en fait des cibles privilégiées de sa propagande : le portrait de Pétain envahit les classes, les opposants sont traqués parmi les enseignants, la religion est réintroduite à l'école publique. Pour revitaliser la France, des cours de sport sont imposés. Cette réforme est critiquée, car elle provoque de la fatigue supplémentaire à des enfants déjà affaiblis par des carences alimentaires.

## ■ Étrangers indésirables

Le Midi toulousain représente une terre d'accueil pour les étrangers. Pourtant, dès le 12 novembre 1938 un décret autorise les préfets à interner dans des camps les étrangers jugés « indésirables » (juifs allemands et autrichiens, réfugiés espagnols, polonais, hongrois, etc.). Des camps sont alors progressivement créés : le Vernet d'Ariège, le Récébédou, Saint-Sulpice-la-Pointe, Noé, Brens où sont internés les victimes des lois xénophobes et antisémites du régime de Vichy. Dès 1942 ces camps servent aussi d'antichambre à la déportation. Mais des formes de contestation parviennent aussi à se développer, qu'elle soit spirituelle ou artistique, et de nombreux étrangers réussissent à s'évader pour rejoindre la Résistance.

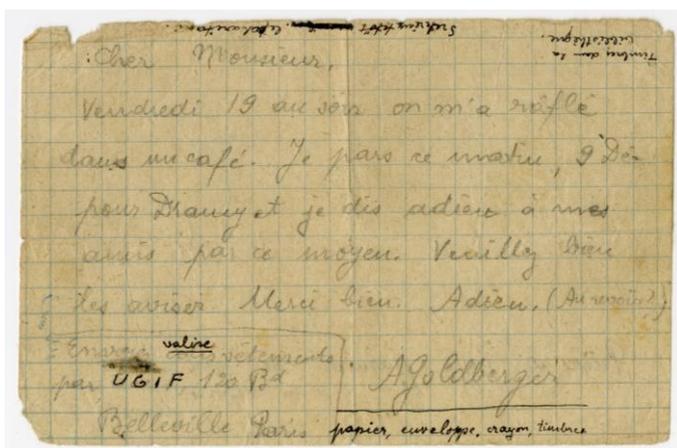
### Livret de la pièce de théâtre *La grande illusion*, 1939-1940

Cette pièce de théâtre, écrite et mise en scène par Alexandre Garai et Ewald Zweig pendant leur internement au camp du Vernet (Ariège), est jouée à l'intérieur du camp en mars 1940. Ces archives témoignent de la relative liberté de création et



## ■ Juifs persécutés, juifs résistants

En 1941, autour de 32 000 juifs vivent dans le Midi toulousain. Cette population est composée de Français et d'étrangers réfugiés d'Allemagne et d'Europe de l'Est ou ayant fui la zone occupée après l'armistice. En zone dite « libre », ils subissent les lois antisémites de Vichy, l'internement (camps du Récébédou ou de Noé) et les déportations vers Drancy puis vers les centres de mise à mort, comme Auschwitz-Birkenau. Certains fuient par les Pyrénées, d'autres s'engagent dans la Résistance ou dans des filières d'évasion et de sauvetage d'enfants. Toulouse est un carrefour de la Résistance juive : Ariane Scriabine et son mari David Fiksman mettent en place dès 1940 une organisation clandestine qui devient l'Armée juive.



### Mot d'Alexandre Goldberger à l'attention de sa famille, 1943

Alexandre Goldberger est rafé dans un café de Toulouse le 19 mai 1943. Il écrit ce mot depuis le train de déportation pour prévenir sa famille de son transfert vers Drancy, à côté de Paris.

MDRD. don Yvette Goldberaer. inv. 2023.21.6

## Section 5. Un musée au présent : écrire l'histoire

« *Demain la Résistance devra se justifier pour avoir résisté.* » Vladimir Jankélévitch, philosophe, enseignant et résistant actif en région toulousaine.

Avec la disparition des derniers déportés et résistants se pose la question de la pérennité du rôle du musée. Comment toucher les jeunes générations alors que les derniers témoins ne sont plus là pour raconter ? Comment faire que le passé ne devienne pas lettre morte ?

Les missions du Musée départemental de la Résistance et de la Déportation – transmettre la mémoire et faire œuvre de recherche historique – gardent pourtant toute leur actualité. Face aux tentatives de falsifications de l'histoire, il est indispensable de rappeler la réalité de la Seconde Guerre mondiale par le recours aux travaux des historiens et à l'étude des collections, d'autant plus que les avancées de la recherche historique permettent de porter un regard renouvelé sur la période. Enfin, les débuts d'une guerre en Europe rendent plus que jamais nécessaire de lutter contre l'oubli de cette histoire récente et de garder vivante la mémoire de l'engagement des résistants pour la défense des valeurs de la République, la liberté, l'égalité, la fraternité.



### Maquette de fusée V2

Les V2 sont des missiles balistiques développés par l'Allemagne nazie et produits par les déportés du camp de concentration Mittelbau-Dora. Cette réplique récente a été fabriquée par Robert Carrière, un ancien déporté du camp, qu'il utilisait lors de ses témoignages devant les élèves.  
s. d., MDRD, don Robert Carrière, inv. 2021.6.1

## Conclusion

« Résister c'est quand on a mal en permanence. » Daria Serenko

Depuis 50 ans, ce musée fait vivre l'histoire et le souvenir de la Résistance et de la Déportation. Porter un regard sur le passé de cette institution donne à voir l'évolution des mémoires – mémoires au pluriel car les souvenirs et les objets réunis durant la clandestinité et après-guerre ne racontent pas forcément les mêmes histoires. Malgré ces divergences, la volonté de témoigner de ces expériences indicibles est présente dès la Libération. Dans des livres, au sein d'associations, dans l'intimité familiale ou amicale, on raconte les multiples réalités des années noires. Progressivement, certains de ces récits se structurent en musées qui exposent le patrimoine de ces luttes et de ces souffrances. Quand, à Toulouse, ce musée devient propriété du Conseil départemental de la Haute-Garonne en 1994, on compte en France 68 établissements consacrés à la Résistance et à la Déportation. 69 existent aujourd'hui.

Cette évolution s'accompagne d'un enrichissement des collections. Les dons et acquisitions des 30 dernières années permettent d'exposer toute la diversité des vies heurtées par la Seconde Guerre mondiale. C'est en exposant les vestiges de ces existences que les collections entretiennent le souvenir des témoins qui s'éteignent. C'est en portant un regard toujours neuf sur ce passé que ces établissements rappellent l'actualité de cette période.



### **Coiffe traditionnelle russe brodée de l'inscription en cyrillique « Agent de l'étranger », 2022-2023**

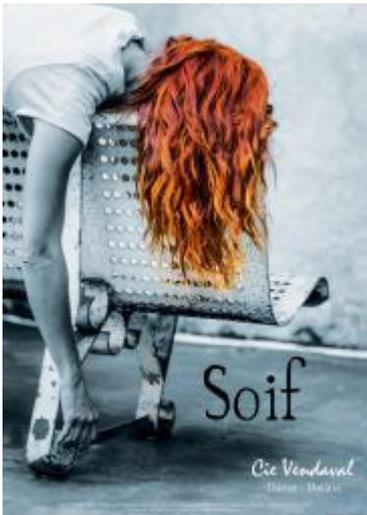
Sur cette coiffe traditionnelle (*kokochnik*) est brodée une inscription en cyrillique, « Agent de l'étranger », en référence au statut administratif institué en 2012 par Vladimir Poutine afin de discriminer et museler ses opposants politiques. Ces coiffes, ainsi transformées en symbole de résistance, sont utilisées par le mouvement russe *Résistance féministe anti-guerre*, co-fondé en février 2022 par Daria Serenko en opposition à l'invasion de l'Ukraine par la Russie. Cet exemplaire a été offert au musée lors de la venue de Daria Serenko en mars 2023 pour une conférence. MDRD, don Daria Serenko, inv. 2023.14.1

# AUTOUR DE L'EXPOSITION

Week-end d'ouverture, visites guidées, activités dédiées au public adulte et au jeune public, ateliers et rencontres prolongeront cette exposition.

## ■ WEEK-END D'OUVERTURE 4 ET 5 JUILLET

Ouverture de l'exposition le vendredi 4 juillet à 10h. Nocturne de 18h à 21h30



La compagnie Vendaval proposera son spectacle dansé « Soif » le vendredi 4 juillet, à 21h30 dans le jardin du musée.

C'est en dormant qu'Helen Miller change de nom. C'est dans son sommeil qu'elle parle dans une autre langue et retrouve ses souvenirs, cachés sous la poussière. Helen revient en arrière, dans le passé qu'elle n'a jamais révélé à personne. Prenant à témoins ses fantômes, elle parle enfin... Elle n'a jamais pu prononcer un seul nom. Elle a voulu enfouir dans le silence toute sa souffrance, s'inventer une nouvelle vie, un passé idyllique, mais Helen Miller s'appelle en vérité Helena Metzler et dans son bras elle cache un chiffre tatoué.

**À partir de 12 ans, durée 50 min**

Le samedi 5 juillet, 3 visites guidées seront proposées par l'équipe de médiation du musée à 11h, 14h et 16h.

## ■ VISITES GUIDEES DE L'EXPOSITION TEMPORAIRE

> **Samedi 5 juillet à 11h, 14h, 16h**

À partir du 10 juillet, tous les jeudis de juillet et août à 16h

> **Samedi 2 août à 16h**

> **Samedi 6 septembre à 16h suivie à 17h** d'une rencontre avec Henri Farreny del Bosque, président de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France – FFI





#### ■ SUPPORTS PEDAGOGIQUES

L'exposition sera également accessible à partir du visioguide du musée.

Les textes de salle seront ainsi disponibles en 7 langues.



Le musée, disposant du label Tourisme et handicap pour les 4 handicaps, propose grâce au visioguide d'accéder aux textes de l'exposition en version accessible pour nos publics déficients visuels.

#### ■ JEUNE PUBLIC ET FAMILLES

Un livret-jeu sera proposé aux jeunes visiteurs qui devront ouvrir l'œil et faire preuve de perspicacité pour reconstituer une phrase mystère.

# LE MUSÉE DÉPARTEMENTAL DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION



Créé en 1977 à l'initiative d'anciens résistants et déportés, le musée devient départemental en 1994 et s'installe dans ses locaux actuels, 52 allées des demoiselles à Toulouse.

Le Musée départemental de la Résistance & de la Déportation a bénéficié d'une importante rénovation et a rouvert ses portes en 2020, fort d'une nouvelle extension portant sa superficie totale à 1 000 m<sup>2</sup>.

Expositions temporaires et parcours permanent permettent au public de découvrir l'histoire de La Seconde Guerre Mondiale en Haute-Garonne, au travers d'une collection d'objets, archives, photographies et témoignages locaux, et grâce à une scénographie totalement repensée et modernisée.

Le MDR&D se veut un espace de conservation, de collecte et de valorisation, mais aussi de rencontre et de réflexion, porté par le devoir de transmettre une mémoire collective et ses valeurs d'engagement et de solidarité. Ouvert aux questions les plus contemporaines, il se fixe comme objectif de montrer le caractère universel et intemporel de la Résistance et de la Déportation, en remplissant une triple mission historique, mémorielle et citoyenne.

Afin de toucher un large public, la politique culturelle et scientifique du MDR&D propose donc une programmation événementielle variée : concerts, théâtre, colloques, circuits urbains, témoignages, etc. Lieu d'histoire et de patrimoine, le Musée départemental de la Résistance et de la déportation se propose donc d'être un lieu d'expression des luttes et de la citoyenneté d'hier, d'aujourd'hui et de demain. Accessible à tous, le MDR&D a obtenu en 2021 le label *Tourisme et Handicap*, pour les quatre types de handicaps (moteur, visuel, auditif et mental).

## Les 10 expositions temporaires du musée depuis sa réouverture en 2020

- « **La vie quotidienne à Toulouse 1938-1944 - Photographies de Germaine Chaumel** »  
*Du 29 février au 31 décembre 2020*
- « **Three letters. Peinture. Écriture. Résistance** » d'Emmanuel Bornstein  
*Du 19 mai au 20 septembre 2021*
- « **Beate et Serge Klarsfeld, les combats de la mémoire (1968-1978)** »  
*Du 22 octobre 2021 au 8 mai 2022*
- « **Joséphine Baker, une vie d'engagements** »  
*Du 25 juin au 29 octobre 2022*
- « **Combattre l'oubli : les objets en héritage** »  
*Du 1er décembre 2022 au 25 février 2023*
- « **Michael Kenna - La lumière de l'ombre, photographies des camps nazis** »  
*Du 10 mars au 27 mai 2023*
- « **Daniel Cordier, 100 ans d'agitation. La Guerre, l'Art, l'Histoire** »  
*Du 30 juin au 4 novembre 2023*
- « **Spirou dans la tourmente de la Shoah** »  
*Du 6 décembre 2023 au 3 mars 2024*
- « **Anatomie du franquisme** »  
*Du 4 avril au 22 septembre 2024*
- « **Quand la Mémoire rencontre l'Histoire, 50 ans de collections** »  
*Du 4 juillet 2025 au 8 mars 2026*

**Exposition « Anatomie du franquisme »**, en collaboration avec l'Université Toulouse – Jean Jaurès, l'UMR 5136 FRAMESPA, le ministère espagnol de la Politique territoriale et de la Mémoire démocratique, le Memorial Democràtic de Catalogne et l'Instituto Navarro de la Memoria.



## INFORMATIONS PRATIQUES

### Musée départemental de la Résistance et de la déportation

52 allée des Demoiselles  
31400 Toulouse

Tél. 05.34.33.17.40  
<http://musee-resistance.haute-garonne.fr>

Ouvert du mardi au samedi de 10h  
à 12h30 et de 13h30 à 18h

**Entrée gratuite**



### CONTACT PRESSE

Ariane Mélazzini-Déjean  
Attachée de presse  
Conseil départemental  
de la Haute-Garonne  
05 34 33 30 32 / 07 85 72 94 74  
[ariane.melazini@cd31.fr](mailto:ariane.melazini@cd31.fr)



